



BULLETIN DE LIAISON N° 23

50 ANNÉES DE CHIRURGIE CARDIAQUE

OCTOBRE
2007

www.adetec.net

MANIFESTATIONS DU JUBILÉ DU PROFESSEUR Daniel GUILMET

Messages d'amitié

Le 10 octobre, le Professeur Daniel GUILMET a célébré son cinquantième anniversaire de chirurgien du cœur. Ce jour-là, un SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE a réuni en la Mairie de Puteaux une trentaine de chirurgiens qui ont évoqué ensemble la situation actuelle de la chirurgie cardio-vasculaire. Une MANIFESTATION AMICALE a ensuite réuni dans la magnifique « salle des colonnes » de la Mairie de Puteaux mise à la disposition de l'ADETEC par Madame CECCALDI-RAYNAUD, maire de Puteaux et Députée des Hauts-de-Seine, ses parents, amis, anciens maîtres et élèves, personnel médical de l'hôpital Foch, opérés du cœur.

Au préalable, le Président Nicolas SARKOZY avait tenu à adresser par lettre, « ses plus chaleureuses félicitations pour sa brillante carrière » au Professeur GUILMET :



Madame Joëlle CECCALDI-RAYNAUD, pour sa part, a tenu à célébrer les services rendus par le Professeur GUILMET tout au long de sa carrière :

« Pendant 50 ans, Professeur Guilmet, vous avez consacré votre vie à sauver celle des autres, celle de vos patients atteints de maladie cardio-vasculaire.

On peut dire que s'il y a une discipline qui a fait des progrès considérables au cours de ces 50 dernières années c'est bien la cardiologie.

Elle a connu des évolutions de diagnostic et de thérapeutique surprenants.

Chef de service médico-chirurgical à l'hôpital Foch à Suresnes, vous avez, Monsieur le Professeur, contribué au fantastique progrès réalisé par la chirurgie cardiaque.

Daniel Guilmet, nous savons tous que c'est un homme de très grande qualité que je connais personnellement pour plusieurs raisons.

D'abord parce que son épouse est une ancienne puteolienne qui a travaillé durant plusieurs années au centre médico-social de Puteaux en qualité d'angiologue.

Et puis, le Professeur Guilmet a sauvé mon père grâce à plusieurs pontages pratiqués en 1983 ; c'était une intervention délicate à réaliser et il s'est, comme toujours, admirablement acquitté de sa mission. Il va de soi qu'après ce genre d'événement on se sent reconnaissante et redevable à jamais.

Vous avez, Professeur, accompli une carrière remarquable. Alors, une fois n'est pas coutume, mais ce soir, et pour reprendre le titre de l'un de vos ouvrages, dans notre belle salle des colonnes, c'est notre cœur qui va battre pour vous.

En reconnaissance, je vais remettre au Professeur Daniel Guilmet la médaille d'or de la ville de Puteaux ».

Joëlle CECCALDI-RAYNAUD

PRÉSIDENT

Pr Daniel GUILMET

VICE-PRÉSIDENTS

Dr Jean BACHET

Dr Mathieu DEBAUCHEZ

Dr Claude DUBOIS

Dr Gabriel GHORAYEB

Dr Bertrand GOUDOT

ADMINISTRATEURS

M. J. Philippe FOURLON

M. Claude HOFACK

M. Claude LAVAIL

M. Alain MANACH

M. Guy PROVOST

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. Georges MALGOIRE

TRÉSORIER

Mme Annie-France LOGEZ



Le Professeur Daniel GUILMET a alors pris la parole afin de remercier tous ceux qui l'ont aidé à organiser les diverses manifestations de son Jubilé :

« Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Joëlle CECCALDI-RAYNAUD, Maire de Puteaux, notre hôte, qui nous a permis de bénéficier de cette salle magnifique et qui a mis à notre disposition tous les services de la Mairie. Un remerciement particulier à Monsieur BONAMI pour sa complaisance et son efficacité.

Je remercie Monsieur Christian DUPUY, Maire de Suresnes, qui nous a permis d'avoir un local à Suresnes pour notre association. Il joue également un rôle important dans le Conseil d'Administration de l'hôpital Foch.

Je remercie Monsieur Jacques DOUFFIAGUES, ancien Ministre, pour son soutien indéfectible et sa présence à nos côtés ce soir.

Je remercie tous les membres du bureau de l'ADETEC, en particulier Monsieur Jean- Philippe FOURLON pour son sponsoring et toutes les personnes qui l'accompagnent ; toute ma gratitude également à Monsieur et Madame Guy PROVOST pour leur assistance fidèle et efficace.

Cette association ne peut exister que grâce à l'énergie de son bureau et en particulier de ses Secrétaires Généraux. Je remercie donc tout particulièrement Monsieur Jean-Pierre GAULLIER, notre ex-Secrétaire Général, qui n'a hélas pas pu venir ce soir à cause de ses problèmes de santé, et notre Secrétaire Général actuel Monsieur Georges MALGOIRE sans lequel je n'aurais jamais pu maintenir et faire progresser l'association. Tous mes remerciements aussi à notre secrétaire efficace, souriante et dévouée, Madame Marie Loïc PENET.

Je remercie tous les laboratoires qui ont participé financièrement à la tenue de notre réunion scientifique et mon ami, le Docteur Jean BACHET, sans lequel je n'aurais jamais pu organiser une telle manifestation.



Le docteur Jean BACHET, avant de retracer la carrière du Professeur GUILMET dont il fut longtemps l'assistant, a tenu tout d'abord à remercier ceux qui ont rendu possible cette journée d'études et de souvenirs :

« Permettez-moi de remercier les représentants de l'industrie biomédicale avec lesquels nous entretenons des relations toujours amicales et qui, une fois encore, ont accepté de venir nous soutenir matériellement. dans l'organisation de ce symposium scientifique. Ces remerciements s'étendent, cela va de soi, aux représentants des autres sociétés de l'industrie qui ont accepté de participer au financement de cette manifestation ».

Puis, tour à tour émouvant ou drôle, il nous a parlé avec tout son cœur de son maître, Daniel GUILMET.

Quelques traits notés au passage :

« En un mot comme en cent , comment raconter 25 ans de cohabitation, de collaboration, de vie commune avec un personnage de cette sorte dont la personnalité est toute entière marquée par la persévérance dans l'effort, l'obstination, la volonté de vaincre l'obstacle lorsqu'il est persuadé que le jeu en vaut la chandelle. Mais aussi un certain sens de la provocation, du sentiment d'impunité dont il jouera et jouira toute sa vie ».

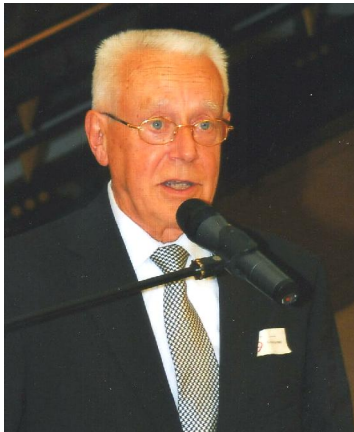
« Daniel GUILMET nous a appris le métier et je crois qu'on l'a bien appris. Tous les jours nous nous recommandons inconsciemment de lui.

La chirurgie n'est ni un art, ni une science : elle est une technologie et elle s'apprend et se transmet. Avoir reçu cette transmission d'un professionnel de cette taille est une chance. Avoir fait fructifier ce savoir est un honneur ; le transmettre à d'autres est un devoir et c'est ce que nous avons essayé de faire. Rendons hommage à celui qui est toujours notre maître ; nous lui devons beaucoup et, avec la sagesse de l'âge, il sait que c'est réciproque ».

Mais Jean BACHET n'a pas oublié celle à qui toute l'équipe de Daniel GUILMET, mais aussi les opérés du cœur à Foch doivent tant :

«Une personne va jouer un rôle particulièrement important dans la création et dans la marche de ce service : je veux évidemment parler de la surveillante générale, Mademoiselle THERRY, qui fut l'organisatrice, la mémoire et la gardienne du Temple. Arrivée tous les matins à 7 heures, partant tous les soirs après 20 heures, sachant tout, trouvant tout ce que les autres cherchaient en vain depuis des semaines, connaissant son monde médical, infirmier et autres, souvent sévère, toujours juste, elle fut un parangon de vertu du devoir accompli ».

@



Enfin, prenant la parole au nom des adhérents de l'ADETEC, le Secrétaire Général, Georges MALGOIRE a tenu à remercier le Professeur GUILMET :

« Au nom des adhérents de l'ADETEC dont je suis l'un des représentants ce soir et des 12.000 opérés du cœur par le Professeur GUILMET (dont je fus l'un des bénéficiaires de son habileté il y a 20 ans de cela), je tiens à dire simplement mais sincèrement « MERCI » au Professeur GUILMET.

Merci de nous avoir permis de jouer la seconde mi-temps de notre vie, voire pour certains d'entre-nous, d'avoir pu jouer aussi les prolongations. Et lorsque je dis « jouer », cela s'entend sur le terrain et non, les bras croisés, dans les tribunes ».

«Qu'il me soit permis également d'adresser mes remerciements teintés d'excuses à Madame Guilmet. Car les patients que nous sommes sont bien souvent des impatients qui tirent la sonnette d'alarme le soir jusqu'à « pas d'heure », voire la nuit, le samedi ou le dimanche et que sais-je ? Il ne doit pas toujours être facile de vivre une vie de famille avec un époux aussi dévoué à ses malades ».

@



Vous avez été nombreux à adresser vos vœux au Professeur Daniel GUILMET à l'occasion de son Jubilé.

Patiemment, et pendant que Guy PROVOST organisait notre soirée, Madame PROVOST a collectionné vos cartes, toutes plus émouvantes les unes que les autres et les a réunies dans un superbe album-souvenir qu'elle a, au nom de tous ses anciens opérés, remis au Professeur GUILMET qui vous remercie toutes et tous sincèrement.

ENTRETIEN AU COIN DU COEUR

avec le Professeur Daniel GUILMET

Merci Professeur de confier aux adhérents de l'ADETEC, cette association d'anciens opérés du cœur que vous avez créée en 1971, vos souvenirs portant sur les cinquante années de chirurgie cardiaque que vous avez passées en blouse bleue à sauver quelques 12.000 malades. C'est beaucoup !

ADETEC : Mais d'abord, pouvez-vous nous dire deux mots de votre jeunesse ?

Je suis né le 4 août (prédestination ?) 1932 à HANOÏ en Indochine, fils d'un professeur de mathématiques qui exerçait là-bas ce noble art. De retour à Paris en 1946, j'entrai au lycée Condorcet et entamai des études secondaires puis universitaires qui devaient me conduire en faculté de médecine puis à l'internat des hôpitaux de Paris en 1957.

ADETEC : à quand remonte votre passion pour la chirurgie vasculaire ?

Mon expérience de chirurgien vasculaire démarre très tôt pendant la guerre d'Algérie. J'étais chirurgien aspirant, détaché à l'hôpital d'Aumale avec le titre de Chef de service ; il s'agissait d'une région où les militaires de carrière ne voulaient pas se rendre. Mon expérience chirurgicale était limitée puisque je n'avais effectué alors qu'un an d'internat à l'hôpital Saint-Denis, dans le service de Bernard Duhamel. J'étais un peu angoissé mais désireux de bien faire.

Je recevais donc des blessés de guerre, en particulier des plaies par balles des membres inférieurs. Je me souviens très bien d'un jeune fellaga sympathique qui avait un volumineux hématome, sous tension, du genou. A l'ouverture, il s'agissait d'une plaie de l'artère poplitée que je parvins à suturer : c'était ma première suture vasculaire.

Il m'en fut très reconnaissant et voulait (après la guerre) venir repeindre mon appartement !

Mon choix de la chirurgie se dessina très tôt, pendant mon internat à Paris, quand j'étais interne chez mon maître admirable Jean Loygues qui venait d'avoir sa première chefferie de service. C'est à lui que je dois la maîtrise et l'ordre de tous les gestes chirurgicaux.

Pour disséquer des vaisseaux, un cœur ou un colon, on ne dilacère pas en ouvrant les ciseaux, on coupe finement avec le bout des ciseaux. Il disait tenir sa technique opératoire de Jacques

Charrier, ce qui montre bien que la chirurgie est un art manuel qui se transmet, comme au Moyen âge, du Maître à son compagnon.

ADETEC : pourquoi, quand et comment avoir choisi la chirurgie cardiaque ?

Mon orientation vers la chirurgie cardiaque, je la dois à deux personnes : le neurologue Claude Lapresles et Armand Piwnica.

- Claude Lapresles m'empêcha d'envisager une carrière neurochirurgicale car pour lui la chirurgie cardiaque était la chirurgie d'avenir.

- Armand Piwnica qui était déjà l'assistant de Charles Dubost m'introduisit à l'hôpital Marie-Lannelongue dans l'équipe Dubost-Blondeau-Piwnica qui réalisait, déjà, dans cet hôpital, les premières circulations extra-corporelles.

Ce fut le coup de foudre. Plus d'hésitation : je serai chirurgien cardiaque !

Je continuais donc mon internat de chirurgie générale le matin mais, l'après-midi et jusqu'au soir, je travaillais soit au bloc opératoire de Marie-Lannelongue, où j'aidais Philippe Blondeau ou Armand Piwnica pour faire des opérations à cœur ouvert, soit au laboratoire de chirurgie expérimentale que dirigeait Michel Weiss pour tester de nouvelles techniques.

Tout naturellement, je fus interne de Monsieur de Gaudart D'Allaines (1er service de chirurgie cardiaque) puis Chef de Clinique dans le service de Charles Dubost, qui succéda à Monsieur D'Allaines. Je progressais bien entendu dans la hiérarchie et opérâmes seuls les patients que l'on me confiait lors de la réalisation du tableau opératoire.

ADETEC : très tôt, l'aorte et la crosse de l'aorte vont vous passionner tout particulièrement semble-t-il ?

Un jour, lors du staff, on présenta le dossier d'un cantonnier qui avait un triple anévrysme de l'aorte ascendante, de la crosse et de l'aorte thoracique

descendante. Je me permis de proposer une nouvelle technique : l'artifice d'un chirurgien chinois, le Docteur Hou Yu Lin, dont j'avais lu le report dans un journal anglo-saxon. Jusqu'alors, avec les techniques classiques sous CEC, aucun patient n'avait survécu dans les hôpitaux européens.

Charles Dubost me prit de court et dit : « ça me paraît effectivement séduisant. Allez-y Guilmet ».

J'avais gagné un billet à la loterie du staff. Il ne me restait plus qu'à gagner le gros lot.

Je pris une bonne équipe avec Robert Soyer, Alain Rey et Mario Vignano.

Du haut de mes 33 ans, nous commençâmes tôt le matin cette ascension de l'Everest. L'intervention se déroula de façon réglée mais dura 12 heures. Les suites opératoires furent simples malgré la double thoracotomie.

Ce cantonnier vécut 15 ans. Il mourut, non pas de son aorte mais d'une cirrhose alcoolique.

Patronné par Charles Dubost j'eus l'insigne honneur de présenter cette observation devant l'académie de Chirurgie alors que je n'étais qu'un simple chef de clinique.

Voilà un de mes plus beaux souvenirs.

ADETEC : vous avez été l'un des premiers en France à introduire la technique des pontages coronariens, n'est-ce pas ?

Une autre histoire marquante est liée aux conditions dans lesquelles se déroulèrent les premiers pontages coronariens en France.

J'étais très ami d'Alain Sisteron, grand chirurgien vasculaire de Lyon. Il était allé voir aux États-Unis René Favaloro qui avait déjà réalisé les premiers pontages coronaires. Il était revenu enthousiaste et m'avait transmis son enthousiasme.

Dans le service universitaire de Broussais où je me trouvais, nous n'avions pas la possibilité d'envisager une telle chirurgie parce que les radiologues et les cardiologues n'avaient pas adopté la technique de Sones pour faire des coronarographies sélectives, technique qui seule permettait de bien voir les détails des lésions et donc d'implanter les greffons coronaires au bon endroit.

Alain Sisteron me proposa donc de venir à Lyon pour effectuer les 3 premières opérations avec lui dans un établissement privé modeste : L'Infirmierie Protestante.

Les 3 premiers malades furent des succès et

représentèrent un point de départ de cette chirurgie en France. Elle représente aujourd'hui les deux tiers des patients que nous opérons.

Je pense qu'Armand Piwnica se souvient encore de ce voyage à Lyon que nous avons fait ensemble.

ADETEC : Vous avez introduit un progrès considérable par l'utilisation de la colle GRF dans la chirurgie du cœur. De quoi s'agit-il ?

La dissection aiguë de l'aorte est une affection redoutable qui tue en 8 jours 80% des patients. La seule solution est la chirurgie. J'ai obtenu chez Monsieur Dubost les premiers succès en 1975, mais le risque hémorragique était important du fait de la fragile texture de la paroi aortique.

En 1976 grâce au principe de serendipité où s'associent le hasard et le discernement j'ai introduit dans notre technique l'adjonction d'une colle dénommée GRF (gélatine résorcine formol).

En effet, par hasard, j'étais venu voir Claude HUGUET qui pratiquait une hépatectomie dans le service de LOYGUES et qui appliquait ce produit sur la tranche de section du foie pour limiter le saignement. J'ai tout de suite compris l'intérêt de cette colle si on l'introduisait entre les deux cylindres de la dissection pour obtenir un moignon solide que l'on pourrait suturer aisément. De fait la mortalité opératoire passa de 30 à 10% et son emploi se généralisa.

ADETEC : et c'est alors qu'à 36 ans vous devenez le plus jeune chirurgien au monde à tenter (après Barnard) la transplantation cardiaque :

Je terminerai par le merveilleux souvenir de la transplantation cardiaque. J'y ai découvert la gloire et la notoriété.

J'y ai cru dès le premier jour alors que mes maîtres Soulié, Lenègre et Dubost traitaient Barnard de charlatan : notre « éthique », disaient ils, ne nous permettait pas d'envisager une telle intervention !

Ma première transplantation s'est déroulée à Foch avec l'appui de mon ami le Professeur Marcel LEGRAIN pionnier de la transplantation rénale.

L'intervention se déroula sans incident et quelle joie de voir repartir ce cœur pour une nouvelle vie !

Quand je regagnai ma voiture à 3 heures du matin, il y avait une vingtaine de journalistes qui s'intéressaient surtout à mon âge. J'avais juste 36 ans, j'étais donc le plus jeune transplanteur cardiaque du monde !

Ce fut ensuite un long combat contre le rejet que j'ai rapporté dans mon livre intitulé « le cœur qui bat ». J'éviterai d'entrer dans ces péripéties mais je reste très fier d'avoir été un partisan de la première heure.

De ces 50 années, je ne regrette rien. Il ne me reste que de merveilleux souvenirs.

ADETEC : vous êtes très fier de tous vos anciens **équipiers** ; cela se comprend. Mais eux, sont très fiers de leur ancien patron.

Tout ce que je viens de vous exposer, je le dois aussi à mes assistants chirurgicaux : Alain BRUNET, Jean BACHET et Bertrand GOUDOT ; à mes assistants médicaux : Claude DUBOIS, Denis BRODATY, Philippe DE LENTDECKER, Martine LIEBEAUX, Michel SPORTICHE ainsi que tous les anesthésistes de l'hôpital Foch.

Je veux aussi remercier tous mes anciens internes dont certains sont venus de très loin : ils ont contribué à diffuser ces techniques et sont devenus des références. Je me réjouis d'avoir pu m'associer étroitement à leur formation.

J'ai une profonde gratitude envers les infirmières, les instrumentistes et les techniciens qui sont à Foch d'une qualité exceptionnelle ainsi que pour nos secrétaires qui participent tant à la bonne ambiance du service.

Je remercie tout particulièrement le docteur Mathieu DEBAUCHEZ qui maintenant, dirige le service de chirurgie cardiaque de FOCH, pour m'avoir demandé de venir prolonger quelques temps encore dans son service, mon amour de la chirurgie.

Une dernière chose, mais non la moindre, est importante pour moi : c'est d'avoir su garder des liens très forts avec nos patients par la création d'une association des anciens opérés : l'ADETEC.

Cette association nous permet, entre autres, de fournir une aide en matériel médical de recherche au service de chirurgie cardiaque de l'hôpital Foch et permet d'attribuer des bourses de recherche aux internes qui effectuent un D.E.A. dans divers laboratoires français ou étrangers.

Et maintenant, comment envisagez-vous la poursuite de votre activité ?

Je me sens encore utile ; par exemple je pars régulièrement opérer au Vietnam, pays qui ne dispose que de trois centres de chirurgie cardiaque pour 80 millions d'habitants !

Je ne désespère pas d'être encore utile d'une manière ou d'une autre.

A bientôt donc.

Daniel GUILMET
à l'ouvrage
en juillet 2007



AIDE MÉMOIRE : QUELQUES DATES CLÉS



Daniel GUILMET

4 Août 1932 : Naissance à Hanoi
1957 : Nommé Interne des Hôpitaux de Paris
1959-1964 : Internat des Hôpitaux
1964-1969 : Chef de Clinique – Assistant des Hôpitaux
(Service du Professeur Charles Dubost)
1969 - 1999 : Chef du Service de Chirurgie Cardio-vasculaire
de l'Hôpital FOCH à Suresnes
1972 : Professeur Agrégé - Chirurgien des Hôpitaux.
1984 : Membre de l'Académie Nationale de Chirurgie

1966 : Premier remplacement total de la crosse de l'Aorte en Europe.

1967 : Premier Pontage Coronaire en France.
(avec A. Sisteron et A. Piwnica)

1968 : Début du programme de Transplantation Cardiaque à l'hôpital FOCH.

1977 : Introduction de la Colle GRF dans le traitement des dissections aiguës de l'Aorte.

1981 : Premier remplacement total de l'aorte thoraco-abdominale sous hypothermie profonde.

1986 : Introduction de la perfusion sélective hypothermique des carotides dans la chirurgie de la crosse aortique.

En 1971 Daniel Guilmet, Iraj Gandjbakhch et Claude Renner créent l'ADETEC. L'Association est reconnue d'utilité publique dès 1978. Elle accueille aujourd'hui près de 2.500 adhérents, anciens opérés du cœur.

Cotisations et dons 2007

C'est grâce à vous, à vos cotisations, vos dons (ce supplément que vous rajoutez volontairement à vos cotisations) et vos donations sous forme de legs ou d'assurance-vie que l'ADETEC peut assurer son fonctionnement, votre information et, par dessus tout, le financement de ses diverses activités (bourses d'études, subventions destinées au financement de la recherche dans le domaine de la chirurgie cardio-vasculaire ou à des associations entrant dans le cadre de notre objet social, ...).

Nous joignons systématiquement le bulletin de versement ci-dessous destiné à ceux à qui cet aide-mémoire peut être utile. **Bien évidemment, s'il ne vous concerne pas car vous avez déjà acquitté votre cotisation 2007, merci de ne pas nous en tenir rigueur.**



COTISATION et DON 2007

MERCI DE NOUS SIGNALER
TOUT CHANGEMENT
D'ADRESSE

M. / Mme Prénom

Adresse :

Code Postal : Commune : Tél :

Renouvelle sa cotisation ou fait un don supplémentaire

Soutient l'action de l'ADETEC et

Indique sa nouvelle adresse ou celle d'un ami(e) à
contacter

et fait parvenir le chèque joint de €

en qualité de membre actif (40 € ou plus)

ou de membre bienfaiteur (150 € ou plus)

Adresser chèque et bulletin à l'adresse suivante :

ADETEC 4 rue Raymond Cosson 92150 SURESNES

PROGRAMME DU SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE DU 10 OCTOBRE 2007

Les thèmes suivants ont été abordés au cours du symposium scientifique du Jubilé du Professeur Daniel GUILMET. Certains seront repris dans nos prochains bulletins.

Présidents de séance I. GANDJBAKHCH, R. SOYER
Survivance historique de la chirurgie cardiaque
I. GANDJBAKHCH (Institut du Cœur. La Pitié. Paris)

La réparation anatomique. Pourquoi, comment ? Y. LECOMPTE (Institut Jacques Cartier. Massy)

La revascularisation coronarienne. Histoire et évolution. C. DUBOIS (Clinique Ambroise Paré. Neuilly)

Les pontages coronariens en 2007 R. RAMADAN (C.C. Marie Lannelongue. Le Plessis- Robinson)

Chirurgie de remodelage du ventricule gauche P. FERRAZZI (Ospedali Riuniti. Bergamo. Italie)

Historique et résultats actuels de la transplantation cardiaque D. TIXIER (Hôpital FOCH. Suresnes.)

Historique et résultats actuels de l'assistance circulatoire. N. BONNET (Institut du Cœur. La Pitié. Paris)

Chirurgie de la Dissection aiguë de l'aorte B. GOUDOT (Hôpital FOCH. Suresnes)

La protection cérébrale au cours de la chirurgie de l'aorte. J. BACHET (Institut Mutualiste Montsouris. Paris)

Lésions de l'aorte descendante : Chirurgie ou endoprothèse ? C. LAURIAN (Fondation Saint-Joseph. Paris)

Conclusion. R. SOYER. (Hôpital Charles Nicolle. Rouen)

